

LA VILLE DE CHERNOVITSKY DANS LES DESCRIPTIONS DES VOYAGEURS ETRANGERS DES XVI-ÈME – XVIII-ÈME SIÈCLES

Harieta Mareci Sabol

Universitatea „Ștefan cel Mare”, Suceava

Abstract: *Like the writings of chroniclers, the impressions of foreign travelers have acquired the real value of "documentary" of time, inserting significant incidents of political, social, and administrative life. The name of the city of Chernivtsi is mentioned in some of the travelers memoirs and it is connected by the status of those whose duties, interests, or a capricious destiny have brought them in the Northern region of Moldova. The nature of their concerns, their training, and the specificity of their work compartmentalize these travelers into several categories. Among the "travelers – emissaries", left for or returned from diplomatic missions, there are names mentioned such as Lestár Gyulafi, Johann Mayer, Rafael Leszczynski, Francisc Radzewski, Michály Bay, Gáspár Pápay, Stanislaw Chometowski and Francisc Gościecki. Added to this category are "travelers – soldiers", observers and combatants. They spent time in Chernivtsi, some waiting to participate in an armed conflict, and some willing to depart from the battlefield: Marcu Sobieski and his great-grand-son – Iacob Sobieski, Erasmus Heinrich von Schneider Weismantel, the Swedish agent in Iași, du Briant. Regarding the "travelers by vocation", these enthusiastic scholars were represented by Robert Bargrave, Ruggiero Giuseppe Boscovich, Balthasar Hacquet and their memoirs or diaries provide additional information to the dynamic vision of the city of Chernivtsi.*

Les mots clés: voyageur, rétrospective, Chernovitsky, emissaire, militaire, savant, journal, ville

Espace malheureux de confrontation des intérêts des pouvoirs européens ou terrain favorable aux déplacements de et vers la Pologne, le Khanat de Crimée et la Porte, les Pays Roumains sont entrés dans l'impondérable historiographique par les mémoires, les journaux de voyage, les souvenirs qui sont apparus à la frontière de l'histoire avec la littérature, aussi. Semblables aux écrits des chroniqueurs, les impressions fulgurantes des voyageurs étrangers ont acquis la valeur des véritables «documentaires» d'époque, insérant des instantanées précieuses concernant la vie sociale, politique, administrative, l'aspect des foires. Pas fortuitement, Nicolae Iorga avait signalé, dès le début, l'importance particulière de ces sources qui pouvaient contribuer à l'enrichissement ou à la complétion de l'information historique.

L'essai d'une rétrospective sur les notes de voyage qui mentionnent, même au passage, le nom de Chernovitsky, découvre le statut de ceux que les obligations, les intérêts, le jeu changeant et capricieux de la destinée les ont porté par la contrée nord moldave. Le bagage spirituel, la nature de leurs préoccupations et de leur formation,

la valeur des écrits qui nous sont parvenus de ceux-ci les compartimentent en voyageurs – émissaires (partis en ou rentrés de missions diplomatiques), voyageurs – militaires (combattants ou pas combattants, en attendant le déroulement ou après le déroulement des conflits armés) ou voyageurs par vocation (venus de Constantinople, à la suite de nombreuses pérégrinations).

L'hypostase de voyageur–émissaire, la plus fréquente, a apporté avec soi l'image de Chernovitsky, avec la douane profitable, avec le *staroste* bienveillant et les auberges hospitaliers. Par exemple, Lestár Gyulafi (1557- après 1605), le jeune secrétaire aulique de la Transylvanie, pendant les règnes de Cristofor Báthory et Sigismund Báthory, consignait dans son journal les impressions liées du parcours diplomatique de l'été de l'année 1587, lorsque, à Varsovie, on avait convoqué la diète qui devait élire le nouveau roi de la Pologne. Tout en partant de Braşov, auprès de quelques autres membres de la délégation transylvaine, il a passé par les contrées moldaves, inclusivement par la foire Chernovitsky (écrit dans ses variantes «Csarnocz», «Ciarnoch», «Ciarnoch»¹), situé «à deux lieues» de la frontière polonaise, à peu près de «l'eau du Prout» et «plein de Russes»². «Dans le sous nommé Chernovitsky – notait Gyulafi – se trouve la grande douane du voïvode moldave³, qui apporte chaque année plus de cent milles florins. Lorsque nous avons traversé ces parages, il était le temps de La Pentecôte; on avait apporté à cette foire plus de 30 milles bêtes ; les 30 milles bétails valent 80 milles florins.»⁴

À plus de six décennies de cette mention, le mois du mois de l'année 1651, Johann Mayer (? – après 1651), l'émissaire de la reine Christine de la Suède, rentrait, par la Moldavie, de Bagceserai, où il avait donné au khan Islam Ghirai III, la réponse suédoise à la proposition d'action contre la Pologne. Sans dévoiler le but de sa mission et ses conséquences, ignorant les hommes et les contrées qu'il a rencontrés, Mayer a préféré à la consignation de ceux-ci, la description «des événements et des faits manqués d'importance, des nouvelles qu'il avait entendu ailleurs...»⁵. Dans le *Journal* qui portera son nom, il mentionne l'arrêt «de Chernovitsky, petite ville», où il a été «bien reçu et servi par le *staroste*»⁶. D'ailleurs, «le *staroste* de Chernovitsky ensemble au Monsieur *vornic*, avec deux étendards de chevaliers, qui comptaient ensemble trois cents hommes» l'ont accompagné «jusqu'à la frontière polonaise»⁷.

Toujours sur un *staroste* de Chernovitsky, on rencontre des mentions dans la chronique de Rafael Lesczczynski (1650-1703). Voïvode de Kalicz, Posnan et Leczyk, général de la Grande Pologne et maréchal de la reine Maria Cazimira, il a

¹ *Călători străini despre țările române*, III, Bucureşti, Edit. Ştiinţifică, 1971, p. 208.

² N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, Bucureşti, Edit. Eminescu, 1981, p. 173.

³ Petru Şchiopul, dans son deuxième règne: 1582-1591.

⁴ *Călători străini...*, III volum, p. 209.

⁵ *Ibidem*, V, Bucureşti, Edit. Ştiinţifică, 1973, p. 440.

⁶ *Ibidem*, p. 453.

⁷ *Ibidem*, p. 454.

fait partie de la fastueuse délégation envoyée à Constantinople pour ratifier le traité de Carlowitz (1699), par lequel on restituait à la Pologne la cité Camenița. Le passage des émissaires polonais par la Moldavie de l'année 1700 aurait été une bonne occasion de «radiographier» un espace que les vainqueurs voulaient obtenir: «le Bois de la Bucovine avec les cités Chernovitsky et Hotin»⁸. Parmi ceux qui ont reçu la mission royale se trouvaient Vasile Hăbășescu, *clucer* et *vornic* de Câmpulung, et les frères Turcu ou Turculeț⁹, ceux dont Ion Neculce écrivait dans son *Letopiseț* : «[Les Polonais], dans la contrée de Chernovitsky, ont mis une armée : *joimiri* moldaves et polonais ; à Bănila le frère aîné Turculeț avec des Moldaves, [...] dans la foire de Chernovitsky, les Brănești, en Cuciur avec le frère cadet Turculeț avec des Moldaves. Et de cette manière ils ont compris toute la contrée de Chernovitsky.»¹⁰ Sur la rencontre avec celui-ci, qui a eu lieu le 18 février 1700, Lesczczynski notait : «[...] tout en descendant du cheval, ils m'ont souhaité au nom du prince régnant avec soumission que je sois bien venu dans leur pays et m'ont informé qu'ils sont des commissaires de frontière, promettant qu'ils feraient tous ce que je voudrais pour me servir. Pourtant, je n'ai pas pu réjouir pour longtemps d'un espoir semblable, car, après avoir passé le Prout auprès de Chernovitsky, entrant dans la ville, j'ai appris la vérité de l'ancien proverbe : «Quod videatur adest, quod comodatur abest»¹¹. „La désillusion n'était pas causée par l'endroit, qui était «extrêmement beau», mais par le manque des moyens de subsistance, car «les aliments et les fourrages manquaient», de manière que «les hommes n'ont eu ni de pain et consommaient seulement de l'eau»¹². «Ni même la présence du *staroste* Turculeț n'a pas été utile – continuait l'émissaire polonais – car sous la parole que le pays est épuisé, on avait ordonné ne rien vendre, quoiqu'il était clair, comme je venais de voir moi-même, qu'il y en avait suffisamment de tous les produits. Il était évident qu'ils voulaient nous habituer dès le début avec un manque de plus en plus difficile, car jusqu'à Iași, nous nous sommes débrouillés si difficilement que des maladies ont commencé apparaître parmi les servants.»¹³

Déposant son propre témoignage, en sa qualité de secrétaire de la mission, Francisc Radzewski, le *căminar* de Poznan, essayait de donner des détails en ce qui concerne cette «vérité-là d'atmosphère». Soutenant le point de vue de Lesczczynski, concernant les ressources insuffisantes d'aliments et de fourrage, et sans trouver «quelque mot approprié pour une telle chose» – dans les conditions dans lesquelles «quelques dizaines d'hommes rejetaient la faute l'un sur l'autre», et le Turc déclinait

⁸ *Ibidem*, VIII, București, Edit. Științifică și Enciclopedică, 1983, p. 158.

⁹ *Ibidem*, p. 174.

¹⁰ Conformément au chroniqueur, Turculeț l'aîné avait été nommé par les Polonais *staroste* de Chernovitsky.

¹¹ *Călători străini...*, VIII, p. 174.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*.

«le grand ennui provoqué», motivant que «cela n'était pas son devoir» – Radzewski ne pouvait pas omettre un détail : celui-ci que, malgré les manques et l'organisation, le *staroste* de Chernovitsky, «a ordonné d'ouvrir les fosses avec de l'avoine pour les chevaux», mais vraiment importante a été la décision de partager le contenu avec «les messieurs fourriers de la mission»¹⁴.

Six années après cet événement, deux émissaires, originaires de la Haute Hongrie, Michály Bay et Gáspár Pápay¹⁵, s'arrêtaient à Chernovitsky, le mois de mai, sur le chemin de retour du Khanat de Crimée. Des envoyés de Francisc Rákóczi II, ils avaient présenté à Ghazi Ghirai III le plan d'attirer les Turcs, auprès des Suédois, dans la guerre contre les Russes¹⁶.

Stanislaw Chometowski (? – 1725), le grand émissaire à la Porte du roi August II, en 1711, palatin ou voïvode de Mazovia, ensuite ataman de champ¹⁷, a écrit, aussi, sur Chernovitsky comme endroit d'arrêt dans le chemin vers Iași. Sa mission – qui avait passé en octobre 1712 par la Moldavie et s'y est retourné en 1714 – faisait référence à la consolidation de la situation personnelle du roi, menacé par une action à la Porte de son rival dépossédé, Stanislav Leszczynsky, le fils du grand émissaire de 1700. Le temps passé dans la foire moldave, «au premier manoir, à Chernovitsky» – où il passera la nuit, aussi, d'ailleurs – lui a donné l'occasion de faire «des cadeaux aux boyards envoyés pour le recevoir», ainsi qu'au ataman¹⁸.

La relation de Chometowski est complétée par deux autres textes : un, assez lapidaire, appartient, probablement, au secrétaire de la mission et précise la date de l'arrêt «au premier manoir» de Chernovitsky («15 octobre 1712, [...] au coucher du soleil»)¹⁹; l'autre est attribué à Francisc Gościecki, prêtre jésuite, qui avait accompagné, en qualité de chapelain, le grand émissaire à Constantinople²⁰. «[...] La nuit – notait il – nous sommes arrivés à Chernovitsky, où nous nous sommes partagés à des différents hôtes.» Et comme une description marquée par le modèle culturel du voyageur s'imposait, voilà comme était regardée «la première preuve de l'ardeur des Moldaves» : «... nous avons été reçus avec toutes les choses nécessaires préparées à l'avance, pour l'émissaire, ainsi que pour sa cour. Il en était assez: aliments, boisson, et notre cuisine, qui était prête et attendait, en avait suffisamment ici aussi, et tout le temps. Nous avons eu assez: du vin, du miel, de la viande, ainsi que du foin et autres choses moins importantes et toutes sans

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Le journal de leur mission, découvert dans les archives secrètes de Rákóczi II, a été publié par Kálmán Thaly dans la revue d'histoire „Szazadok” de 1873, sous le titre : *Diarim Michaelis Bay et Gasparis Papay, occasione Expeditionis ad Potentissimum Tartarorum Chanum conscriptum*, conformément *Călători străini...*, VIII, p. 243.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*, p. 584.

¹⁸ *Ibidem*, p. 586.

¹⁹ *Ibidem*, p. 590.

²⁰ *Ibidem*, p. 592.

aucune hâte. Seulement le temps nous manquait, car nous n'avons pas pu rester pour longtemps au manoir, et le chemin du jour suivant a duré dix heures, sans arrêt.»²¹

Pour compléter cette gamme de textes, appartenant aux voyageurs – émissaires, on doit mentionner aussi, les notes de campagne, les notes journalières des voyageurs – militaires. Celles-ci configurent l'évolution des événements, les expériences parcourues par les auteurs, par les camarades ou par leurs compagnons. Et même si la ville de Chernovitsky apparaît mentionnée assez rarement, chaque envoi à l'habitat de Prout a une valeur que l'histoire ne peut pas négliger. On peut regarder de cette perspective le témoignage de Marcu Sobieski (1525-1606), voivode de Lublin et grand-père du futur monarque, Ioan Sobieski III. Se trouvant dans le camp de l'armée polonaise, sur le rivage du Prout – dans l'essai d'imposer de nouveau sur le trône moldave Simion Movilă – il adressait au roi de la Pologne, Sigismund III de Wasa, deux lettres, dévoilant l'état de la Moldavie, pillée par les troupes polonaises affamées et attaquée par les hordes du khan tatar²². Le mois de septembre de l'année 1602, les armées de Marcu Sobieski se trouvaient «à une mille distance de Chernovitsky»; manquées de provisions, elles essayaient de «résister [...] avec celles apportées dans ces chars» ou avec celles «des marchands» qui venaient «des villes de frontière»²³. Le jeu étrange de l'histoire et de la destinée faisait qu'en 1686, pendant la campagne de la Moldavie, Iacob Sobieski (1667-1737)²⁴ s'arrête «auprès des fortifications» de «la rive du Prout, devant Chernovitsky (Czerniejowce)²⁵, là, où jadis s'était arrêté son arrière-grand-père, Marcu Sobieski.

Semblables au *Journal* de Iacob Sobieski, les notes journalières d'Erasmus Heinrich Schneider von Weismantel (1688-1749) lie Chernovitsky des opérations militaires qui ont eu lieu dans la zone. Défendu à la suite de la confrontation entre les troupes suédoises-polonaises avec les armées du tzar Petru I, l'officier allemand, qui se trouvait dans l'armée du roi Carol XII, s'est retiré de la Moldavie. Le document évoque l'épisode du repliement précaire, celui du conflit avec les révoltés moldaves – boyards et paysans qui, de l'ordre de Nicolae Mavrocordat, ont capturé les soldats polonais, les ont «pillé», «lié avec des chaînes et des bûchers» et les ont porté «partout, jusqu'au dirigeants du pays : aux *pârcălabi*, ou aux *serdari*, ou aux capitaines»²⁶ – et la retraite à Chernovitsky, là «où était le quartier général»²⁷. «Il a été bien que nous avons pu nous réunir – écrivait von Weismantel,

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*, IV, București, Edit. Științifică, 1972, p. 246.

²³ *Ibidem*, p. 251.

²⁴ A. Lapedatu, *Jurnalul principelui Iacob Sobieski fiul regelui Ioan asupra campaniei Polone în Moldava la 1686*, București, 1933.

²⁵ *Călători străini...*, IV, p. 421.

²⁶ *Ibidem*, VIII, p. 329.

²⁷ *Ibidem*, p. 329.

après la consommation de la terrible expérience – et même avec si peu d'inconvénients, car nos bienfaiteurs de jusqu'alors voulaient maintenant nous chasser de la maison, et jour après jour, ils nous encerclaient de plus en plus, comme nous informaient ceux envoyés par nous en reconnaissance.»²⁸ D'ailleurs, la scène du différend moldave – polonais a été illustrée, aussi, par un voyageur étranger, l'agent suédois à Iași, de Briant (? – probablement 1714), qui dans sa correspondance a repris une série d'images de la période critique des rapports entre les hôtes polonais – suédois et le prince régnant moldave, obligé à contenter ceux-ci en tant que protégés du Constantinople et arrêter les abus, les réquisitions et leurs prétentions d'être entretenus à la charge du pays épuisé. Parmi autres, il mentionnait le capitaine Makeri, qui, logé à Chernovitsky avec plus de 1500 hommes, avait demandé une nouvelle disposition d'approvisionnement des Polonais et des Casaques, malgré la précision de la Porte de se limiter aux provisions laissées par l'armée ottomane²⁹.

La période comprise entre janvier 1713 et janvier 1714 a été pour von Weismantel une de tension constante, avec des départs et des rentrées à Chernovitsky, devenu espace de cantonnement pour presque 3000 Polonais³⁰ et résidence de plusieurs généraux, parmi lesquels Smigielski. Pas fortuitement, donc, dans la *Courte description des contrées moldaves*, comprise dans le même *Journal de campagne*, il présentait la ville «située sur le Prout, à quatre milles de la frontière de Pocuția», comme une «pêcheuse», l'inconvénient étant donné par la dirigeance du *staroste* – maître pas seulement de la foire, mais aussi de toute la contrée – et cela «parce que celle-ci se trouve trop loin de Iași»³¹. Pour compléter l'atmosphère du moment, le jeune officier allemand a inséré la scène du tremblement de terre passée dans «la forêt rare de chênes, sur un tertre», sur le chemin vers Hotin : «dans ce bois ont commencé un certain jour, sur la partie droite du chemin à jouer et à saillir les chênes, ils sont allés vers [...] et ils se sont voués les uns devant les autres, et ont joué de la manière que nous venons de montrer plus haut. Et cela a tenu, sous les yeux d'un nombre si grand de gens, quelques heures.» Ce n'était pas quelque chose d'inhabituel, car – continuait-il – «on a appris de certaines personnes qu'avant la dernière guerre avec les Turcs on a pu voir la même chose aux alentours de Chernovitsky, qui, sans doute et assurément, était un tremblement de terre.»³²

²⁸ *Ibidem*, p. 331.

²⁹ *Ibidem*, p. 575-577.

³⁰ Interprétant le passage qu'on vient de mentionner dans le chapitre *Voyageurs étrangers dans nos pays dans la seconde moitié du XVIII-ème siècle*, Nicolae Iorga écrivait : «[...] les Moldaves devaient tenir les 3000 hommes de Chernovitsky, avec de l'argent, avec des «ialovițe», ou avec des vaches grasses», *op. cit.*, p. 348.

³¹ *Călători străini...*, VIII, p. 345.

³² *Ibidem*, p. 339-340.

La troisième catégorie de voyageurs est représentée par Robert Bargrave (1628-1661). On sait de celui-ci qu'il était le fils cadet du doyen de Canterbury et que sa structure et sa formation d'âme, la passion de l'époque pour le voyage et l'appétit de la société de l'ouest pour l'ouverture vers le monde de l'Orient l'ont apporté au service d'un marchand riche, James Modyfort, membre de la Compagnie du Levant³³. Après 5 années passées à Constantinople, sur le chemin de retour à Dunkirke, il arrivait, le mois d'octobre de l'année 1652, à «Churnaoca, ville de frontière de la Moldavie, où on prend de la douane pour toutes les marchandises, tant celles qui entrent, mais aussi celles qui sortent sur ce chemin». Le chemin «par un bois terrible et marécageux, où le givre blanchâtre et cinglante qui tombait sur nos cheveux et nos barbes nous a transformé, tous, en des tristes emblèmes de l'hiver» aura à finir à Chernovitsky, là où «les poêles bienvenus [...] nous ont fait nous dégeler vite, tout en nous rendant notre aspect initial»³⁴.

En ce qui concerne Ruggiero-Giuseppe Boscovich (1711-1787) – l'abbé astronome, engagé dans un vaste voyage «ayant des buts scientifiques» –, celui-ci a eu l'occasion de connaître la foire moldave, avec ses «trois églises et deux cents maisons», avec «les Albanais qui habitaient auprès de l'*ispravnic* et accomplissaient la fonction de soldats de police», avec «les Grecs et les Juifs qui [...] y étaient»³⁵. Se trouvant dans la suite de l'ex-ambassadeur de la Grande Bretagne à Constantinople, James Porter, le savant a rencontré Millo, l'*ispravnic* de Chernovitsky, «français à l'origine» et «parent avec un Ragusain qu'il avait très bien connu [...] en Turquie»³⁶. Les informations offertes par la hôte ont aidé l'abbé à comprendre la situation économique de la Moldavie, la structure des revenus du prince régnant et des boyards³⁷.

Biensûr, les notes sur Chernovitsky ont continué aussi, après l'année 1774, avec le passage de la partie nord de la Moldavie sous l'administration habsbourgeoise. Territoire pas exploré comme il devait, la Bucovine était entrée pas seulement dans l'attention de ceux intéressés strictement de rédiger les rapports d'Etat majeur ou des statistiques de toutes sortes, mais aussi des gens «érudits», avec intérêt pour l'aventure impliquée. Le voyageur choisi pour conclure la série de ceux qui ont écrit sur la foire moldave au XVIII-ème siècle, est Balthasar Hacquet (1740-1815). Naturaliste français, originaire de Bretagne, établi en Autriche, professeur à Leybach, Lemberg et Vienne³⁸, il a consacré un volume tout

³³ *The Travel Diary of Robert Bargrave Levant Merchant (1647-1656)*, édition M. G. Brennan, London, 1999, p. 5-15.

³⁴ *Călători străini...*, V, p. 479.

³⁵ N. Iorga, *op. cit.*, p. 358.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ D.A. Lăzărescu, *Imaginea României prin călători*, I (1716-1789), București, Edit. Sport-Turism, 1985, p. 65, 78.

³⁸ *Bucovina în prima descriere fizico-politică. Călătorie în Carpații Dacici (1788-1789)*, édition Radu Grigorovici, L'Académie Roumaine, La Filiale Iași, Le Centre d'Etudes „Bucovina” Rădăuți, Rădăuți, Editura Septentrion, 2002, p. V.

entier à «la Moldavie impériale»³⁹ – *Les récents voyages physico – politiques de Hacquet des années 1788 et 1789 par les Montagnes de la Dacie et de la Sarmatie ou les Carpates Nordiques* – ouvrage qui apparaîtra à Nurnberg, en 1790⁴⁰.

Sur «la capitale de la Bucovine» – «la petite ville» nommé «Czernowice en polonais, Czarnowce en russe, Chernovitsky (Czernautz) en moldave et Tschernowitz en allemand» – le savant français notait qu'il est «complètement ouverte», «assise aux alentours immédiats de la rivière Prout, sur la rive haute de sud» et constituée «à peine de six jusqu'à sept cents maisons», en majorité en bois⁴¹. Et comme le nouveau régime avait encouragé la construction d'habitations, les nouveaux bâtiments étaient haussés «comme il doit, en pierre», en «sédiment calcareux, mou, blanc, plein de pierres faits» apportées «de loin, de la petite montagne Țețina»⁴². L'arrêt à Chernovitsky lui a donné «l'occasion» de voir «toutes sortes d'oiseaux aquatiques apportés au marché»⁴³. Et toujours «en cette localité – continue Hacquet – se trouve un office départemental (cercuel) pour tout le pays, qui a pris la place d'un seul *ispravnic* de jadis, ainsi qu'un petit garnison et le poste de commande d'un général et la résidence d'un archevêque grec de Rădăuți»⁴⁴. Facilement ironique à l'adresse de l'unité militaire, il spécifie la composition du bataillon du régiment de garnison : «des hommes vieux, incapables de service de campagne», «presque incapables de porter le fusil» ; malgré leur impuissance, les quatre cents gens – avec deux canons – avaient réussi «un mois auparavant» à annihiler à Rohatin, une «bande de quatre milles Tatars», «plusieurs qu'eux-mêmes comptaient»⁴⁵.

Le XIX-ème siècle, l'image de Chernovitsky deviendra beaucoup plus présent dans «la littérature des témoignages» ; les écrits des docteurs Zucker⁴⁶ et Neale⁴⁷ et les notes de voyage du slaviste Adolphe d'Avril⁴⁸ représentent seulement quelques repères utiles pour une recherche intégrale et qui nécessite un cadre plus large. D'ailleurs, la valeur de ces sources écrites, des journaux de voyage «fournissant» des informations complémentaires à celles consignées dans les documents officiels, doit être reconsidérée, contribuant à la dynamisation de la vision sur la ville nord moldave.

³⁹ *Ibidem*, p. 31.

⁴⁰ *Ibidem*, p. XXV.

⁴¹ N. Iorga, *op. cit.*, p. 427.

⁴² *Bucovina în prima descriere fizico-politică...*, p. 31.

⁴³ *Ibidem*, p. 33.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 31.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ N. Iorga, *op. cit.*, p. 502.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 503.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 663.